

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

BOTALA MINDELE

CRÉATION MONDIALE

RÉMI DE VOS / FRÉDÉRIC DUSSENNE [ARTISTE ASSOCIÉ DU RIDEAU DE BRUXELLES]

12.09 > 14.10 *Représentations au Théâtre de Poche*



© Olivier Wiame

UNE CRÉATION L'ACTEUR ET L'ÉCRIT, EN COPRODUCTION AVEC LE RIDEAU DE BRUXELLES, LE THÉÂTRE DE POCHE, L'ATELIER THÉÂTRE JEAN VILAR, LE THÉÂTRE DE LIÈGE ET LE THÉÂTRE DES CÉLESTINS. AVEC LA PARTICIPATION DU THÉÂTRE DES OSSES. GRÂCE AU SOUTIEN DE LA FWB, DE LA LOTERIE NATIONALE, DE LA COMMUNE D'IXELLES, DU SERVICE PUBLIC FRANCOPHONE BRUXELLOIS (COCOF), ET DE WBT/D.

REGARDE L'HOMME BLANC

C'est le soir. Il pleut. À Bruxelles ? Non, à Kinshasa. Ruben et Mathilde ont invité Daniel et Corine à dîner. Ruben fait des affaires avec le gouvernement congolais. Daniel a un projet qui concerne le caoutchouc. Il espère que Ruben pourra le mettre en rapport avec le ministre compétent.

Après *Occident*, Frédéric Dussenne revient à l'écriture impitoyable de Rémi De Vos qui nous livre un huis clos tropical cauchemardesque sur fond de néo-colonialisme en pleine débandade. Derrière cette farce aux dialogues cinglants, il y a le désarroi de l'homme blanc face à cette Afrique qui n'a plus besoin de lui, représentée ici par la sensualité électrique des deux jeunes domestiques.

Avec

Priscilla Adade
Valérie Bauchau
Stéphane Bissot
Ansou Diedhiou
Philippe Jeusette
Benoît Van Dorslaer
Jérémie Zagba

Écriture Rémi De Vos

Dramaturgie & Mise en scène Frédéric Dussenne

Scénographie Vincent Bresmal

Costumes Romain Delhoux

Lumière Renaud Ceulemans

Vidéo Dimitri Petrovic et Maxime Jennes

Musique originale Jérémie Zagba

Assistanat à la mise en scène Quentin Simon

Son Geoffrey François

Régie générale Patrick Pagnouille

Régie Stanislas Drouart & Gauthier Minne



© Gilles-Ivan Frankignoul

Une création L'acteur et l'écrit, **en coproduction avec** le Rideau de Bruxelles, le Théâtre de Poche, l'Atelier Théâtre Jean Vilar, le Théâtre de Liège et le Théâtre des Célestins. **Avec la participation du** Théâtre des Osses. **Grâce au soutien de** la Fédération Wallonie Bruxelles, de la Loterie Nationale, de la Commune d'Ixelles, du Service public francophone bruxellois (COCOF) et de WBT/D.

Éditions Actes Sud 2017.

RÉMI DE VOS

AUTEUR



JE NE CHERCHE PAS À FAIRE DE LA PROVOCATION MAIS JE ME RENDS COMPTE QUE CELA DÉRANGE PARFOIS. CEPENDANT POSER DES QUESTIONS QUI DÉRANGENT L'ORDRE ET LE SYSTÈME DE PENSÉE ÉTABLIS N'EST-CE PAS UNE DES FONCTIONS DU THÉÂTRE ?

Rémi De Vos est un dramaturge français né en 1963 à Dunkerque. Il arrête ses études après son baccalauréat et exerce entre 1981 et 1993 divers petits métiers : ambulancier, gardien de nuit, ouvrier dans la métallurgie, déménageur... Cette expérience du monde du travail lui inspire à 30 ans sa première pièce *Débrayage*. Pièce pour laquelle il reçoit la Bourse Beaumarchais. En 1997, il participe à l'écriture de la pièce *André le Magnifique*. Le succès ne se fait pas attendre, le spectacle reçoit pas moins de cinq Molière : meilleur auteur, meilleur spectacle de création, meilleure pièce comique, la révélation masculine et la révélation féminine.

Dès ses premiers textes, il analyse le « vivre ensemble obligé » dans la famille, au travail, où les sphères privées et sociales des rapports humains interfèrent. De sa plume naissent des drames, des conflits, des pertes, des exclusions traitées par le détour du comique, du rire, de l'absurde. L'humour étant pour Rémi De Vos « une façon de ne pas être dupe de l'absurdité de la vie ».

Ses œuvres, traduites en une quinzaine de langues, ont été créées en France, en Espagne, en Grèce, en Italie, en Argentine, au Pérou, en Ukraine, au Canada et... en Belgique !

Rémi De Vos ne se soucie pas des modes. Son théâtre ne colle ni aux esthétiques ni aux idéologies dominantes. C'est un dialoguiste cruel et précis. Son écriture dissèque le politique au prisme de l'intime. À moins que ce ne soit le contraire ... Sa vision, sans complaisance, de la débandade occidentale, est compensée par une humanité profonde, charnelle, qui ne condamne aucun personnage. Il est aujourd'hui l'un des plus grands auteurs de théâtre français vivants.

BIBLIOGRAPHIE

Botala Mindele, Actes Sud, septembre 2017

Toute ma vie j'ai fait des choses que je savais pas faire, Actes Sud, 2016

Trois ruptures, Actes Sud, 2014

Cassée, Actes Sud, 2012

Sextett, Actes-Sud Papiers, 2008

Beyrouth Hotel, Actes-Sud Papiers, 2006

Ma petite jeune fille, Actes-Sud Papiers, 2004

Alpenstock, suivi d'*Occident*, Actes-Sud Papiers, 2006

Justin prend du spectrum, Éditions de l'Amandier, 2006

Laisse-moi te dire une chose, Actes-Sud Papiers, 2005

Pleine lune, suivi de *Jusqu'à ce que la mort nous sépare*, Actes-Sud Papiers, 2004

Code Bar, Inédit, 2003

Qu'est-ce vous faites, Éditions Crater, 2002

La Camoufle, Éditions Crater, 2000

Conviction intime, Éditions Crater, 1999

Projection privée, Éditions Crater, 1998

Le Brognet, Éditions Crater, 1997

André le Magnifique, Éditions Archimbaud, 1996

Débrayage, Édition Crater, 1995



Philippe Jeusette et Valérie Bauchau, *Occident* mis en scène par Frédéric Dusenne / Rideau de Bruxelles

© Émilie Lauwers

FRÉDÉRIC DUSSENNE

METTEUR EN SCÈNE



METTRE EN SCÈNE L'ÉCRITURE DE RÉMI DE VOS, C'EST D'ABORD METTRE EN SON. DÉBUSQUER LES LAPSUS, QUIPROQUOS, DÉCALAGES, GLISSEMENTS INSENSIBLES DE LA CONVERSATION À L'INSULTE. PRENDRE, COUPER LA PAROLE, CHAUFFER LE DÉBAT. ET FAIRE APPARAÎTRE EN CONTREPOINT, LE VIDE.

D'OCCIDENT À BOTALA MINDELE

*Au printemps 2011, L'acteur et l'écrivain créait **Occident** de Rémi De Vos. Un coup de cœur pour une écriture puissante et singulière, une langue d'une précision chirurgicale. Un (auto)portrait occidental sans concession, aussi. Un miroir. Nous n'avions aucune idée alors des suites que pourrait avoir ce projet. Cent représentations plus tard, force est de constater que notre intuition était juste. Rémi De Vos est venu voir le spectacle à Bruxelles à plusieurs reprises. À l'issue d'une représentation, je lui ai demandé sur quoi il travaillait. Il m'a dit qu'il écrivait une pièce sur le Congo. Je lui ai lancé, comme une boutade, qu'il n'allait tout de même pas confier à une compagnie française une pièce sur notre ex-colonie... Il m'a envoyé le texte. Et là, j'ai arrêté de plaisanter. Je lui ai demandé avec insistance de nous en confier la création mondiale. Ce que, finalement, il a fait. Le texte a connu sept versions différentes. Le montage de cette production ambitieuse fut lent. Aujourd'hui nous y sommes !*

Plus d'informations sur la Cie *L'acteur et l'écrivain* : acteur-ecrit.com

17-18 : DIXIÈME ET DERNIÈRE SAISON DE FRÉDÉRIC DUSSENNE COMME ARTISTE ASSOCIÉ AU RIDEAU DE BRUXELLES

Dix années d'aventures artistiques, de créations marquantes, de propositions fortes qui n'auront laissé personne indifférent ! En voici la rétrospective :

2008-2009 : **HAMLET(S)** de William Shakespeare dans une traduction de William Cliff avec Emmanuel Gaillard, Juan Martinez, Jean-François Massy, Julien Roy, Bernard Sens, Alexandre Tissot & Benoît Van Dorslaer. Reprise de **NUIT AVEC OMBRES EN COULEURS** (Création 2007, production L'acteur et l'écrivain en collaboration avec le Théâtre de l'Ancre).

2009-2010 : **AFFABULAZIONE** de Pier Paolo Pasolini dans une traduction de Michèle Fabien et Titina Maselli avec Louise Manteau, Fabrice Rodriguez, Ariane Rousseau, Renaud Tefnin et Benoît Van Dorslaer.

2010-2011 : **BÊTE DE STYLE** de Pier Paolo Pasolini dans une traduction d'Alberte Spinette avec Julien Coene, Vanessa Compagnucci, Caroline Detez, Muriel Legrand, Josselin Moinet et Renaud Tefnin et **OCCIDENT** de Rémi De Vos avec Valérie Bauchau et Philippe Jeusette.

2011-2012 : **LE BLACK, L'ARABLE ET LA FEMME BLANCHE** d'après l'œuvre de Jean Genet avec Hippolyte Bohouo, Roda Fawaz, Julie Leyder, Jonathan Robert et Benoît Van Dorslaer.

2012-2013 : Reprise d'**OCCIDENT** et création de **BURNING** de Conrad Detrez avec Frederico Araujo, Andrés Cifuentes, Damien de Dobbeleer, Pierre Haezaert, Louise Manteau, Émilie Meinguet, Flavia Naves et Gawel Seigneuret.

2013-2014 : **COMME UN SECRET INAVOUÉ** de Jean Louvet avec Véronique Dumont et Fabrice Rodriguez.

2014-2015 : 2^{ème} reprise d'**OCCIDENT**.

2015-2016 : **CREVER D'AMOUR** d'Axel Cornil avec Salomé Crickx, Virgile M'Fouilou, Evariste Ouili, Consolète Sipérius, Issaka Tapsoba, Jérémye Zagba et Nathan Damna, Trestin Darkwa, Mohamed Gadio, Frédéric Gisaro, Néhémie Lusa-kumunu, Maxime Mutshipay.

2016-2017 : Reprise de **CREVER D'AMOUR**.

2017-2018 : **BOTALA MINDELE** de Rémi De Vos avec Priscilla Adade, Valérie Bauchau, Stéphane Bissot, Ansou Diedhiou, Philippe Jeusette, Benoît Van Dorslaer et Jérémye Zagba

BOTALA MINDELE : TRANCHE DE VIE ? DOCUMENTAIRE SOCIO-POLITIQUE ? NON... CAUCHEMAR HILARANT !

C'est le soir. Ruben attend, l'œil rivé à la fenêtre. Il épie. Mathilde le regarde faire, un peu irritée. Il fait très noir dehors. On perçoit soudain la lumière des phares d'une grosse voiture. Un petit air de polar lynchéen? Ruben et Mathilde ont invité Daniel et sa femme, Corine, à dîner. Ce n'est pas la première fois. Ruben se demande comment Daniel fait pour être toujours si exact à ses rendez-vous. Il est persuadé qu'il arrive à l'avance et se gare non loin de la maison, attendant le moment de faire son entrée. Comédie des apparences. Obsession du paraître. C'est plutôt du côté de Feydeau qu'il faudrait chercher. De sa cruauté. De la vacuité des vies bourgeoises qu'il dépeint. Les nôtres. Daniel a un projet qui concerne le caoutchouc et qui implique les pouvoirs publics congolais. Il a besoin de l'entremise de Ruben pour entrer en contact avec le ministre compétent. Godot ne viendra pas ce soir-là. Mais il a perdu tout son mystère... Comme dans la pièce de Beckett, la scène d'exposition se répétera presque à l'identique en deuxième partie. Mais, ce soir-là, l'homme de pouvoir s'est annoncé. Il ne vient pas pour Daniel ; il vient pour Ruben. Pour lui signifier que l'important chantier public qu'il était sensé décrocher auprès du gouvernement congolais a été accordé aux chinois. S'ensuit un pitoyable argumentaire « droits de l'homme » d'une telle mauvaise foi qu'il laisse évidemment le ministre africain de glace. *Botala Mindele* pourrait se traduire approximativement par : « Regarde l'homme blanc ! ». Ruben regarde par la fenêtre, mais c'est son reflet qu'il voit. *Botala Mindele* n'est pas une pièce sur le colonialisme, c'est une pièce où l'homme blanc « regarde l'homme blanc », pris à son propre piège.

L'ATTRACTION FORAINE DITE PALAIS DES MIROIRS EST UNE BARAQUE DONT L'INTÉRIEUR CONTIENT UN LABYRINTHE CLOISONNÉ DE GLACES LES UNES AVEC TAIN LES AUTRES TRANSPARENTES. APRÈS AVOIR PAYÉ ON ENTRE, IL S'AGIT D'EN SORTIR. C'EST ALORS QU'ON BUTE DÉSESPÉRÉMENT SUR SA PROPRE IMAGE.
Jean Genet



« La destruction du système public de santé, la diminution de la couverture vaccinale, l'abandon des politiques de prévention et la dégradation de la situation sanitaire ont des effets tragiquement spectaculaires, comme le retour de la tuberculose et même du paludisme. Dans les écoles, les enseignants mesurent les ravages de la malnutrition au nombre d'enfants qui s'évanouissent en classe. Quant aux retraités, dont les pensions ont été maintes fois amputées, ils ne peuvent plus faire face aux besoins les plus élémentaires. » Ces mots ne décrivent pas un pays d'Afrique noire. Ils ont été prononcés récemment par un homme politique grec. Pris au piège de son cauchemar néolibéral, mis à nu, l'homme blanc a perdu tout pouvoir de fascination. Suprême ironie, il se fait doubler, économiquement, par le dernier empire « communiste » de la planète. À quel renoncements masochistes faudra-t-il encore qu'il s'abaisse pour survivre dans la jungle impitoyable qu'il a lui-même créée et à laquelle il se livre pieds et poings liés, au mépris des valeurs qui ont pourtant fondé la civilisation dont il revendique encore pitoyablement la supériorité sur le reste du monde ? Mondialisation, obsession de la croissance, complexe de supériorité, traités internationaux dégradants des points de vue éthiques, écologiques et sociaux, tribunaux d'exception défendant les forts contre les faibles. Derrière cette farce macabre, le manque, le désarroi, la fascination de cet homme blanc qui se croyait sur le toit du monde pour cette Afrique - représentée ici par les deux domestiques noirs, Louise et Panthère, dont la sensualité électrique fait tourner la tête à toute la maison et qui représentent en outre la génération suivante - qu'il n'est jamais parvenu à considérer comme un partenaire égal et qui, aujourd'hui, n'a plus besoin de lui. Une fois le ministre sorti, le vernis bourgeois s'effrite. Sexisme, mépris de classe, culpabilités enfouies, frustration sexuelle, névrose, impuissance, tout explose en feu d'artifice final à la face du spectateur qui, hurlant de rire, se demande s'il ne devrait pas pleurer. Est-ce bien de lui qu'on parle ?



ENTRETIEN AVEC FRÉDÉRIC DUSSENNE

PROPOS RECUEILLIS PAR CEDRIC JULIENS DEBUT JUILLET 2017

Cédric Juliens. - Le contexte de la pièce renvoie à notre passé colonial et à notre double histoire belgo-congolaise. C'est important pour toi cette fonction historique et politique du théâtre ?

Frédéric Dusenne. - La colonisation fait partie de l'histoire de l'Occident depuis la Renaissance. Elle est liée à un fantasme émancipateur messianique. L'Europe chrétienne se doit d'éclairer les barbares en leur apportant la « bonne nouvelle ». Ce concept est entré dans l'imaginaire européen et s'y est profondément ancré au point de survivre à la Révolution Française. Les colons républicains de la mitija étaient convaincus d'apporter aux algériens la civilisation et la science. Des penseurs majeurs des lumières, comme Voltaire, nourrissent leur conviction. La constitution des Etats-Unis d'Amérique contient un amendement qui précise que toute terre conquise par un américain devient territoire de l'Amérique. Derrière tout cela, il y a, avant tout, l'idée nettement plus prosaïque de conquérir de nouveaux territoires et d'accumuler des richesses. Mais ce cynisme se drapait dans l'idéologie du « progrès ». Il avance masqué. Il en a abusé plus d'un. Le droit de l'homme a remplacé peu à peu la foi chrétienne, mais l'idéologie « progressiste » hante toujours, plus de cinquante ans après les indépendances, nos imaginaires occidentaux. Ce qui se passe en Israël relève de cette façon de voir et de penser. La politique interventionniste en Irak, en Lybie, en Syrie aussi. Les déclarations successives des présidents Sarkozy et Macron sur l'Afrique en sont de récentes et pathétiques illustrations. L'Occident perd progressivement son pouvoir d'influence, notamment en Afrique. Mais, bien sûr, il refuse de l'admettre. Les Chinois, par exemple, ne cessent d'y gagner du terrain. Sans doute, parce qu'ils s'en tiennent strictement à la conquête économique. Ils n'ont aucune raison d'« emmerder » les africains avec les droits de l'Homme. Leurs offres sont plus avantageuses économiquement et ils n'ont pas de passif colonial derrière eux. Simple logique libérale, comme le dit Djabanza dans *Botala Mindele*. L'instrumentalisation de cet « idéal » droit de l'homme occidental - illustré aujourd'hui par des formules creuses telles que « nos valeurs », etc - constitue, pour le colonisé, un déni d'histoire et de civilisation. La blessure du déni est durable. Elle saigne encore aujourd'hui. L'Occident a manifestement un complexe de supériorité... C'est à cette névrose que la pièce s'attaque. Une névrose qui nous empêche à la fois d'accepter que nous ne sommes plus ce que nous étions, et que nous l'avons été. C'est vrai, dans la pièce, pour l'économie, la politique et les liens affectifs. Genet nous enjoignait à tuer le « blanc » en nous. Cette émancipation décoloniale de l'Occident me semble un des enjeux fondamentaux du présent. Une des conditions essentielles de l'avenir. Un des enjeux majeurs de *Botala Mindele*. Le déni ne peut générer que la violence. En tant que Belges, le Congo fait inextricablement partie de notre histoire. Plus d'un siècle de cohabitation, ça creuse des cicatrices indélébiles. Les liens entre nos deux peuples sont intimes, familiaux. L'amour et le respect ont un prix. Il faut le payer en renonçant à toute domination et en privilégiant une écoute plus attentive des alternatives possibles.

C. J. - Maintenant que vous avez déjà répété quinze jours, qu'est-ce qui t'apparaît au plateau que tu n'avais pas forcément vu à la lecture ?

F. D. - L'incroyable densité de la pièce. Son raffinement. Ce n'est pas tellement étonnant : c'est pour ça qu'on répète... Le travail sur une écriture avant le plateau s'apparente à une enquête minutieuse. L'enjeu n'est pas de faire œuvre seul mais de rencontrer l'autre. Dans un monde narcissique jusqu'à l'hystérie, c'est un exercice salutaire qui exige le dépassement de soi. Il induit une part d'invisibilité qui me convient parfaitement. L'auteur fait d'ailleurs un peu la même chose en nous abandonnant le texte. D'une certaine façon, il disparaît. C'est la beauté du théâtre. Trois temps s'y croisent : celui de l'écriture, celui de l'acteur et celui du spectateur. La tâche essentielle du metteur en scène est d'organiser ce croisement, ce dialogue, qui peut passer par la confrontation et même le conflit.

C. J. - Maintenant que tu es familier de la langue, du style, de la construction narrative de Rémi De Vos, qu'est-ce qui te frappe chez cet auteur ? À la lecture, par exemple, c'est une pièce franchement comique, d'un comique cruel certes, comment le traites-tu ?

F. D. - C'est le dialogue qui est ici cinglant et donc « comique ». Cet art du dialogue est une des qualités stylistiques majeures de l'écriture de Rémi De Vos. C'est tellement efficace qu'il faut se garder soigneusement du surjeu. Les enjeux de la pièce sont terrifiants. La débâcle est douloureuse. Tant du point de vue politique que du point de vue intime.

Personne n'en sort indemne. L'humour est ici vraiment la politesse du désespoir. Je n'arrête pas de répéter aux acteurs que le

dialogue est le négatif de la pièce et que celle-ci ne livre son sens que par défaut, en donnant son poids au silence et à la présence des corps. Tout se joue dans le non verbal. La parole cache autre chose qu'elle-même. Une chose qu'on ne peut formuler clairement. La fin d'un monde, la fin d'un couple, la fin d'un espoir... La pièce reste malgré tout très drôle, parce que le spectateur se trouve en position de maîtrise. Il détient, avant les personnages, la clé du pathétique de leur situation. Il peut donc en rire. Ça ne devrait pas les empêcher de compatir à leur désarroi. On est toujours sur le fil avec Rémi de Vos. Comme on l'est avec Molière.

C. J. - Parlons de ta distribution : tu reprends le couple « d'Occident », auquel tu adjoins une équipe composite : comment diriges-tu ce petit monde ?

F. D. - *Botala Mindele* s'inscrit dans le prolongement de l'aventure d'*Occident*. Quand j'ai reçu la première version du texte, il m'a paru évident que Valérie Bauchau et Philippe Jeusette devaient jouer Mathilde et Ruben. En outre, j'en avais envie et eux aussi. La joie de travailler ensemble est un des ingrédients les plus secrets et les plus efficaces du travail théâtral. Quand je distribue un acteur ou une actrice dans un rôle, c'est parce que j'ai l'intuition qu'il ou elle a quelque chose à dire à cet endroit-là. Ça suppose forcément que je les connaisse un peu. Et aussi, bien sûr, que je fantasme. Il y a des choses que je ne dois plus dire à Valérie, Philippe et Benoît. Il y a une complicité profonde. J'ai même envie de dire qu'il y a de l'amour. J'ai rencontré Jérémie Zagba sur *Crever d'amour*. Je suis impressionné par la maturation de l'homme et de l'acteur qu'il est depuis deux ans. Le rôle est pour lui, aujourd'hui. J'avais envie, aussi, de profiter de son talent d'auteur compositeur. Retrouver Stéphane Bissot avec qui je n'avais plus travaillé depuis sa deuxième année au Conservatoire de Bruxelles en 1995 est un véritable bonheur. Évidemment, nous avons changé l'un et l'autre, fait nos propres expériences. Mais nous ne nous sommes jamais perdus de vue artistiquement. Un jour, il y a plus de dix ans, Ansou Diedhiou a exprimé le désir de travailler avec moi. L'occasion a fait ici le larron pour nous deux. Là, il n'y a aucun passé de travail en commun, même s'il a vu des spectacles que j'ai fait et que je l'ai vu jouer. C'est la même chose pour Priscilla Adade que je rencontre à l'occasion de cette création. Je trouve important que les distributions réunissent des acteurs qui développent un travail de fond avec moi sur la durée et d'autres qui, avec leur regard neuf sur ce que nous faisons, nous permettent d'interroger notre pratique. C'était déjà mon credo au sein des Ateliers de l'Échange. Je n'ai jamais renoncé au concept de compagnie que je définirais en ces termes : réunir pour troubler.

C. J. - Tu as choisi d'inclure dans ton projet une intervention en direct de la vidéo : peux-tu m'en dire plus ?

F. D. - *Botala Mindele* peut se traduire approximativement par « regarde le blanc ». La mise en scène est une mise en perspective de ce regard. Qui écoute qui ? Qui épie qui ? La vidéo s'est imposée très vite à moi comme la possibilité d'une dilatation du regard. J'avais fait une première tentative de cette nature dans *Combat avec l'ombre*, d'après Henry Bauchau. Le spectacle se structurait un peu comme une séance de psychanalyse. La vidéo suivait toujours le personnage qui écoute, jamais celui qui parle. Elle avait pour fonction de capter l'impact de la parole sur le visage. Je voulais développer cette idée sur *Botala Mindele* en l'appliquant à la conversation. J'en ai parlé avec Maxime Jennes et Dimitri Petrovic dont j'ai découvert le travail grâce à Lara Ceulemans. J'ai vu notamment le résultat d'un projet assez remarquable qu'ils ont développé ensemble avec les habitants de la Cité Modèle de Laeken et leur travail sur *La beauté du désastre*. Le travail que je fais est centré sur les acteurs. Tout tourne autour d'eux. Cela induit une indispensable modestie de tous les autres concepteurs. J'ai eu peur, que ma proposition ne les frustre un peu... Mais ils avaient le désir d'essayer autre chose. Dimitri vient du documentaire, ce qui, dans le cas présent, est particulièrement précieux.

C. J. - Le projet scénographique alimente aussi un regard particulier...

F. D. - Nous sommes partis, Vincent Bresmal et moi, de l'idée d'une maison de verre dont les habitants seraient vus de partout. Il s'agissait au fond d'orchestrer le viol d'une intimité. Peu à peu s'est imposée l'idée que cette pénétration, serait progressive. Je dirais que nous nous sommes employés à faire tomber les murs. L'autre idée était que l'on soit vraiment au théâtre. Il est évident que le texte propose une variation sur le salon bourgeois. Mais nous avons cherché à en exacerber la fonction de représentation. Le théâtre est un rituel qui envoie à la bourgeoisie une image d'elle-même. La dimension critique est essentielle si on veut ouvrir la représentation à tous les publics. Je vais retravailler pour la seconde fois avec Romain Delhoux aux costumes. Il a cette particularité d'avoir une triple formation d'acteur, de styliste et de plasticien. C'est précieux.

J'ai hâte de confronter notre travail aux publics conjoints et différenciés du Poche et du Rideau en septembre. Hâte de prendre ensuite la route pour Louvain-la-Neuve, Fribourg, Liège, Lyon... C'est un projet que Rémi et moi avons mûri et attendu longtemps !

EXTRAITS

CORINE, À MATHILDE ET RUBEN

VOUS, VOUS ÊTES LÀ DEPUIS LONGTEMPS, PLUS RIEN NE DOIT VOUS ÉTONNER. AVEC LE TEMPS, VOUS ÊTES DEVENUS UN PEU AFRICAINS...

MATHILDE

OUI, C'EST VRAI. NOUS SOMMES DES AFRICAINS. OUI.

RUBEN

C'EST TRÈS JUSTE, CORINNE. TRÈS TRÈS JUSTE. POUR MOI, IL S'AGIT MÊME D'UN RETOUR AUX SOURCES.

MATHILDE

OH NON, RUBEN, S'IL TE PLAÎT... PAS CETTE HISTOIRE.

RUBEN

JE SUIS SÛR QUE CORINNE SERA INTÉRESSÉE. N'EST-CE PAS, CORINNE ?

CORINE

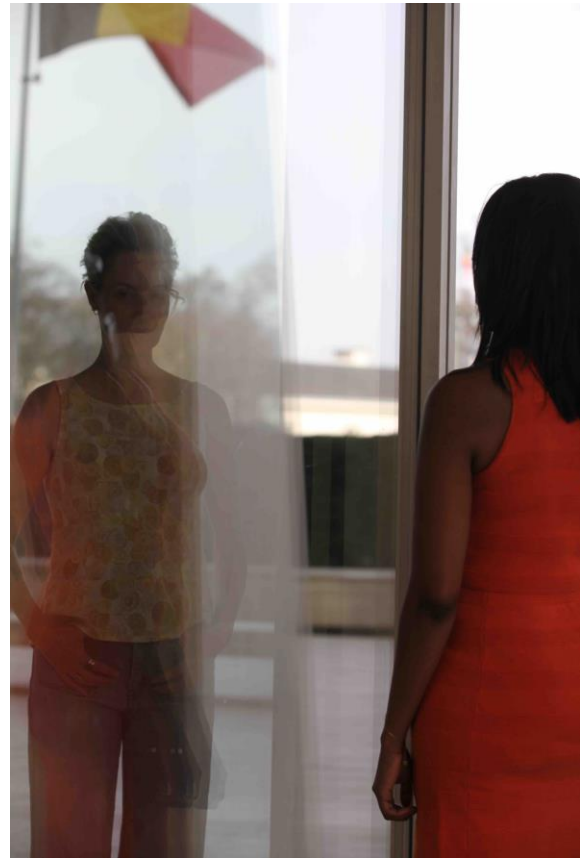
BIEN SÛR. TOUT CE QUI TOUCHE À CE PAYS M'INTÉRESSE.

RUBEN, À DANIEL ET CORINNE

CONGO. QU'ÉVOQUE CE MOT POUR VOUS ?

CORINE

L'AFRIQUE ... LE VOYAGE... L'AVENTURE

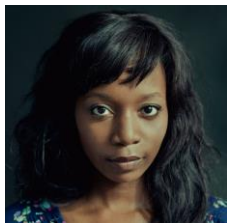


© Gilles-Ivan Frankignoul

CORINE, À MATHILDE

VOUS VOUS ETES TAPE LE GARDIEN ? *MATHILDE SOURIT.* D'ACCORD. DANIEL BAISE LA BONNE, VOUS BAISEZ LE GARDIEN, LE GARDIEN BAISE LA BONNE. C'EST TOUT ? JE SUIS LA SEULE A NE PAS PENSER A M'ENVOYER EN L'AIR ?

DISTRIBUTION



PRISCILIA ADADE

(LOUISE)

Née à Bruxelles, Priscilla Adade est partie étudier le droit en Angleterre et aux Etats-Unis avant de retourner à sa passion du théâtre. Lauréate du Prix Olga Horstig et du Prix Lesley Chatterley en 2010 au Cours Florent à Paris, elle intègre ensuite la prestigieuse LAMDA à Londres. Elle a commencé sa carrière professionnelle pendant ses études à Londres, avec des rôles dans des comédies françaises : *Mince Alors !* de Charlotte de Turckheim, *Un Plan Parfait* de Pascal Chaumeil et *Supercondriaque* de Dany Boon. Son diplôme de la LAMDA en poche, elle décide de rester vivre à Londres et de développer sa carrière en Angleterre : courts-métrages, Royal Shakespeare Company avec Paterson Joseph, série sur la BBC *Casualty*. Priscilla rejoint la troupe du metteur en scène Sud-Africain, Brett Bailey de 2013 à 2015 et jouera dans sa pièce/tableau vivant *Exhibit B*. C'est Alexandra Leclère qui lui offre son premier rôle important au cinéma dans son film *Le Grand Partage* aux côtés de Didier Bourdon, Karine Viard, Michel Vuillermoz et Josiane Balasko. Après treize années d'exil, Priscilla rentre enfin en Belgique avec *Botala Mindele* qui marque le début de sa carrière belge.



VALÉRIE BAUCHAU

(MATHILDE)

Après une licence en Histoire à l'ULB qu'elle termine en 1990, Valérie Bauchau entame le Conservatoire d'Art dramatique dans la classe de Pierre Laroche à Bruxelles. Depuis sa sortie en 1993, elle a travaillé pour le théâtre belge mais aussi suisse et français notamment, à La Comédie Française. En 2014, elle crée *Les Filles aux mains jaunes* de Michel Bellier avec la compagnie française *Dynamo théâtre*. La création a lieu à Marseille et se prolonge à Bruxelles au théâtre Le Public. Sa collaboration avec Frédéric Dussenne débute au Rideau en 1995 avec le spectacle *Quai Ouest*. Le couple Valérie Bauchau et Philippe Jeusette a été réuni par Frédéric Dussenne quatre fois sur le plateau avant *Botala Mindele* dans *Combat de nègre et de chien* au Jean Vilar, *Lucrece Borgia* au Manège, *Feu la mère de madame* et *Feu la Belgique de Monsieur* au Parc et enfin dans *Occident* au Rideau. En 2015, elle incarne Clairette dans *Loin de Linden*, un texte de Veronika Mabardi aux côtés de Véronique Dumont. En 2016, elle se voit décerner le Prix de la Meilleure comédienne. Au cinéma, elle intègre l'équipe de *Demain on déménage* de Chantal Ackerman et de *Miss Mouche* de Bernard Hallut.



STÉPHANE BISSOT

(CORINE)

Héroïne du premier succès télévisuel belge *Melting-Pot café*, Stéphanie Bissot est une actrice atypique, qui se métamorphose avec une facilité déconcertante, passant aisément d'un univers à l'autre. Elle est allée par trois fois sur la Croisette, avec des films forts : *L'enfant* des frères Dardenne, *À perdre la raison* de Joachim Lafosse et *Alleluia* de Fabrice Du Welz. Présente cette année dans divers long-métrages : *Maman a tort* de Marc Fitoussi, *Grand Froid* de Gérard Pautonnier, *Marie Francine* de Valérie Lemerrier, *Un profil pour deux* de Stéphane Robbelin. On la verra bientôt dans le film *Mrs Mills* de Sophie Marceau. Issue des Conservatoires de Bruxelles et Liège, au théâtre, elle a participé à l'aventure des Baladins du Miroir. On a pu la voir dans divers spectacles de L'Infini théâtre, notamment *Le jeu de l'amour et du hasard* de Mari-vaux. Elle joue également dans *Le collier d'Hélène* mis en scène par Guy Theunissen. Elle crée en 2017 *Après nous les mouches* au Petit Varia. Elle est une des membres, avec Sophie Debeer et Bo Waterschoot, du jeune groupe « Simone ». *Botala Mindele* de Rémi De Vos lui permet de retrouver son professeur Frédéric Dussenne.



ANSOU DIEDHIOU
(DYABANZA)

Diplômé du Conservatoire National de Dakar en 1995 et du Conservatoire Royal de Liège en 2003, Ansou Diedhiou foule les planches de théâtre aux côtés Christine Delmotte (*La Paix d'Aristophane*), Jacques Delcuvellerie (*Rwanda 94*), René Georges (*Allah n'est pas obligé*), David Strosberg (*Bliende liefde ou Un amour déraisonnable (Papa doit manger)*),... En 2010 il crée *Un Homme est un Homme*, un texte et une mise en scène de René Georges avec lequel il tourne au Burkina Faso, au Sénégal et en Côte d'Ivoire. Lors de la saison 2016/2017, il tourne avec *Le Cœur des enfants Léopards*, une adaptation du roman de Wilfried N'Sondé mis en scène par Christian Leblicq. Au cinéma, le public a pu le découvrir dans le long métrage de Jonathan Barré *La Folle Histoire de Max et Léon*.



PHILIPPE JEUSETTE
(RUBEN)

Diplômé de l'INSAS, Philippe Jeusette a été nommé à cinq reprises aux Prix de la Critique comme Meilleur comédien. De-puis 1987, il a joué plus de quatre-vingts spectacles et collaboré de nombreuses fois avec le Rideau de Bruxelles que ce soit dans les mises en scène de Chris-tophe Sermet : *Mamma Medea, Vania !, Les enfants du soleil*, de Frédéric Dussenne : *Occident, Botala Mindele* ou encore de Philippe Sireuil : *Mort de chien*. Ce dernier le dirigera également sur les planches du Théâtre National avec *Mesure pour Mesure* de William Shakespeare, *La Forêt* d'Alexandre Ostrovski, *Le Misanthrope* de Molière, *Dialogue d'un chien avec son maître sur la nécessité de mordre ses amis* de Jean-Marie Piemme. Il crée avec Virginie Thirion *J'habitais une petite maison sans grâce, j'aimais le boudin*, spectacle programmé en 2016 au Thé-âtre des Doms. Au cinéma, il a tourné sous la direction de Luc et Jean-Pierre Dardenne, Philippe Blasband, Frédéric Fonteyne. Il prépare actuellement la saison 2 de la série RTBF: *Ennemi public*.



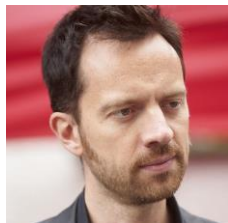
BENOÎT VAN DORSLAER
(DANIEL)

Boulimique du genre, Benoît Van Dorslaer écume les planches de manière polymorphe : Rideau, Poche, National, Parc, Samaritaine, Martyrs, Public, Galeries, Villers, Méridien, 210 et aussi Théâtre de Namur, Mons, Tournai, Dinant... Comédien, joueur, doubleur, metteur en scène, professeur, il jongle avec passion avec ses multiples casquettes. Il travaille de façon récurrente avec Frédéric Dussenne : *Hamlet(s), Les Miroirs d'Ostende, Affabulazione, Le Livropathe*, Philippe Vauchel : *Soyons Goélands, La Grande Vacances, Yvonne, Princesse de Bourgogne*, Thierry Debroux : *Le Capitaine Fracasse, Don Juan*... Il collabore également avec Dominique Serron, Pietro Pizzuti, Jasmyna Douieb, Julien Roy, Lorent Wanson, Pierre Laroche, Michael Delaunoy, Christophe Sermet, Olivier Coyette, Georges Lini... Il touche au cinéma depuis 2008 grâce à Fien Troch (*Unspoken*), Philippe Blasband (*Maternelle*) et surtout Yves Hanchar (*Sans Rancune*). Il participe au tournage d'*Insoumise* de Jawad Rhalib et joue dans la série de la RTBF : *La Trève*.



JÉRÉMIE ZAGBA
(PANTHÈRE)

Jérémie est né à Saint-Josse en 1994. Il suit ses études secondaires au Lycée Adolphe Max. Après l'acceptation d'un rêve brisé (celui de devenir footballeur professionnel), il fait une belle rencontre avec Cindy Besson et commence à flirter avec le théâtre. Étudiant en Master au Conservatoire de Bruxelles, le public a pu le découvrir dans la série RTBF *La Trêve*, il a également reçu le prix des « Paroles urbaines » grâce à sa prestation dans la groupe *The Bridge*. En 2015, il rejoint le casting du film *Black* d'Adil El Arbi et Bilall Fallah ainsi que la distribution de *Crever d'amour* mis en scène par Frédéric Dussenne où il interprète le rôle d'Hémon. Il signe la musique originale de *Botala Mindele*.



VINCENT BRESMAL
(SCÉNOGRAPHIE)

Son diplôme d'Architecture en poche (1996), il suit sa passion pour l'univers du spectacle en prenant le chemin de Milan et du Piccolo Teatro, où il a pu suivre Ezio Frigerio lors de la création de *Così fan Tutte*, dans la mise en scène de Giorgio Strehler. De retour à Mons, il présente en 1999, lors de l'expo collective *Machina OZ*, des projets pour trois opéras de Gluck. Il a alors fait quelques belles rencontres... Il a eu le plaisir de collaborer avec Giuseppe Lonobile (pour sa première scénographie, *Agatha*, en 2001), Frédéric Dussenne (notamment pour quatre spectacles créés au Rideau, *Elseneur* en 2007, *Hamlet(s)* en 2008, *Occident* en 2011 et *Comme un secret inavoué* en 2013), Sylvie Landuyt, Hassiba Halabi, Quentin Simon, Jessica Gazon, Thibaut Nève, Peggy Thomas et Bruno Emsens.



RENAUD CEULEMANS
(LUMIÈRES)

Renaud Ceulemans collabore régulièrement avec Frédéric Dussenne, Veronika Mabardi et quelques autres. Il vit et enseigne aujourd'hui en Suisse sans abandonner le théâtre belge qui a vu éclore son talent d'éclairagiste. « Je suis entré comme plasticien aux Ateliers de l'Échange, et comme il n'y avait personne à la technique, je m'y suis mis... Frédéric Dussenne m'a fait confiance pour la lumière ». Ses éclairages, Renaud les construit au fil des répétitions, des discussions, se nourrissant des acteurs et de la scénographie. Il fait des merveilles avec trois fois rien, passe des seuls néons crus et froids du *Jour de la colère* (Thierry Debroux) à la magie des contre-jours et des nocturnes avec voie lactée de *Nuit avec ombres en couleurs* (Paul Willems). Lumière organique, en connivence avec le poète, du territoire de la mémoire d'un Willems (superbe *Pays noyé*) au miroitement en volte-face d'*Une saison en enfer* (Rimbaud), lumière de peintre (car Renaud en est un aussi) ou d'architecte, qui cerne les contours d'un paysage ou les secrets des êtres, sans effets de pyrotechnie, mais en subtilité révélatrice.
(extrait d'une biographie réalisée par Michèle Friche)

DIMITRI PETROVIC

&

MAXIME JENNES

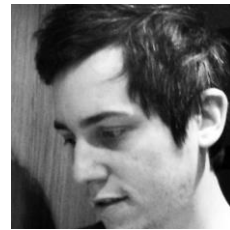


GEOFFREY FRANÇOIS

(VIDÉO)

Dimitri Petrovic et Maxime Jennes ont fait leurs études à l'INRACI. Par la suite, Dimitri découvre l'univers de la vidéo pour les arts scéniques en travaillant sur différents spectacles de Fabrice Murgia : *Children of Nowhere*, *Karbon Kabaret*, *Black Clouds* tandis que Maxime acquiert de l'expérience en tant que cadreur sur différents tournage. Le duo développe alors des qualités complémentaires dans le travail. Ils font tous deux parties du collectif *Les Meutes* et ensemble signent la création vidéo du spectacle *La beauté du désastre* de Lara Ceulemans. *Botala Mindele* sera leur deuxième création vidéo théâtrale. Parallèlement à leurs activités pour les arts scéniques, Dimitri et Maxime sont actifs dans la réalisation de documentaire : *Gesu Squat*, *The Way Back* et de clips vidéos pour le groupe *AsideB*.

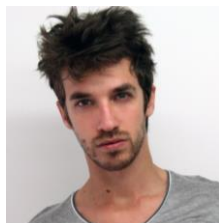
Geoffrey François étudie la composition avec Claude Ledoux (Master de composition au CR de Mons), Thierry Blondeau (Musicalta) et Francis Courtot (Petit séminaire de la composition). Il est également titulaire d'un prix d'écritures musicales au CNR de Lille où il fut élève de Vincent Paulet et d'une maîtrise de musicologie sur le théâtre musical de Georges Aperghis sous la direction de Francis Courtot. Son expérience de régisseur fait naître en lui une préoccupation toujours croissante pour les arts de la scène concrétisée avec sa compagnie de théâtre musical : « L'indiscrète ». Attentif à la perception, il propose à travers son œuvre la découverte d'un élan de vie par l'écoute. Sa musique se caractérise par une approche sociale et un travail formel basés sur le geste sonore, notion qui l'amène hors des esthétiques définies à concevoir des dispositifs spécifiques pour chaque projet, qu'ils soient instrumentaux, électroacoustiques ou scéniques. Passionné de pédagogie, il enseigne, entre autre, la composition en tant que conférencier à Arts2 - École supérieure des arts de Mons.



QUENTIN SIMON

(ASSISTANT MISE EN SCÈNE)

Après une première année au Conservatoire de Liège, Quentin termine ses études au Conservatoire de Mons en 2006. Cet été là, il s'essaye à la mise en scène et monte *Albatros* de Fabrice Melquiot. L'année d'après, avec une joyeuse bande d'amis, il participe à la création de la compagnie *Les Orgues* et assiste Peggy Thomas à la mise en scène de *Bobby Fischer vit à Pasadena*. Depuis, il joue : *Babel ou le Ballet des Incompatibles*, *Valse*, *L'Eveil du printemps*, *D'ordinaire remué*. Il assiste les mises en scène notamment de Frédéric Dusenne et Michael Delaunoy et travaille en tant que régisseur son/plateau avec la *Compagnie Dame de Pic* de la chorégraphe Karine Pontiers : *Humus Vertebra*, *Lamali Lokta*, *Babil*, *Luciola*,... Conseiller drama-turgique au Rideau de Bruxelles aux côtés de Michael Delaunoy, Il aime multiplier les expériences diverses car, peu importe son rôle au sein d'une équipe, ce qui l'intéresse c'est travailler dans le domaine du spectacle vivant.



ROMAIN DELHOUX
(COSTUMES)

Romain Delhoux débute la danse à 10 ans. En 2001, il se tourne vers des humanités artistiques. En 2006, il étudie le stylisme. Suite à cette formation, il développe une activité dans le sur-mesure. De 2007 à 2010 Romain étudie les arts plastiques et la pédagogie. De 2010 à 2012, il travaille comme professeur d'arts plastiques et réalise le spectacle *Va au bout de ton rêve l'artiste !* En 2012, Romain entre à Art² en Art dramatique dans la classe de Frédéric Dussenne. Romain croquera pendant sa formation : Michael Delaunoy, Veronika Mabardi, Thierry Lefèvre, Serge Aimé Coulibaly... En septembre 2016, Romain est créateur costume pour *Les femmes savantes* mis en scène par Frédéric Dussenne au théâtre des Martyrs. En décembre 2016, il joue le rôle de Leonardo dans *La Fregatura*. En janvier et juin 2017, il participe, à L'acteur et l'écrit, dans le cadre du projet « Emergence(s) », à une résidence de création autour de *Naissance de l'aube* de Karim Demoulin. En mai 2017, Il danse dans *Aïda* mise en scène par Stathis Livathinos à La Monnaie.

BOTALA MINDELE C'EST AUSSI...

RENCONTRES

JE 21 SEPT APRÈS SPECTACLE

Avec **Frédéric Dusenne**, l'équipe du spectacle et un invité témoin.

JE 05 OCT APRÈS SPECTACLE

Avec **Rémi De Vos** et **Frédéric Dusenne**.

MÉDIATION DES PUBLICS JEUNES

ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUE + 15 ANS

Rideau de Bruxelles (animations)

Laure Nyssen

educatif@rideaudebruxelles.be

02 737 16 02

Théâtre de Poche (réservation)

Antoine Ureel

promo@poche.be

02 647 27 26

REPRÉSENTATIONS AU THÉÂTRE DE POCHE

Chemin du Gymnase 1a - 1000 Bruxelles

SEPTEMBRE

MA 12	ME 13	JE 14	VE 15	SA 16	
20:30	20 :30	20:30	20:30	20:30	
MA 19	ME 20	JE 21	VE 22	SA 23	DI 24
20:30	20:30	20:30	20 :30	20 :30	17 :00
MA 26	ME 27	JE 28	VE 29	SA 30	
20:30	20:30	14:30	20 :30	20 :30	
		20 :30			

OCTOBRE

MA 03	ME 04	JE 05	VE 06	SA 07	DI 08
20:30	20:30	20 :30	20 :30	20:30	17 :00
MA 10	ME 11	JE 12	VE 13	SA 14	
20:30	20:30	14:30	20 :30	20 :30	
		20 :30			

RIDEAUDEBRUXELLES.BE
POCHE.BE

RÉSERVATION reservation@poche.be ou 02/649 17 27

ADMINISTRATION RIDEAU DE BRUXELLES RUE THOMAS VINÇOTTE 68/4 - B 1030 BRUXELLES - T 02 737 16 00 - F 02 737 16 03
LE RIDEAU DE BRUXELLES EST SUBVENTIONNÉ PAR LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES ET REÇOIT LE SOUTIEN DE LA LOTERIE NATIONALE. IL BÉNÉFICIE DE L'AIDE DE WALLONIE-BRUXELLES INTERNATIONAL, DE WALLONIE-BRUXELLES THÉÂTRE / DANSE, DE LA COMMISSION COMMUNAUTAIRE FRANÇAISE DE LA RÉGION DE BRUXELLES CAPITALE, DU CENTRE DES ARTS SCÉNIQUES ET DES TOURNÉES ART ET VIE. IL A POUR PARTENAIRES LA RTBF ET LE SOIR.